



S'INFORMER

*Lors d'une conférence sur l'agriculture,
belle rencontre avec le propriétaire actuel de...*

LA FERME HUILERIE DE GERMIGNÉY

Emmanuel Ogier

LES ÉTAPES DE SA VIE

1968 Naissance à Besançon (25).

1987-1992 Études d'agronomie à l'Esa d'Angers (49).

1994 Installation à Germigney (70).

1994 Mariage avec Sophie.

2006 Ouverture de l'huilerie.

2018 Conversion à l'agriculture biologique



Voici son témoignage :

« À la fin de mes études d'agronomie à l'ESA d'Angers, j'étais face à un dilemme :
accepter un poste dans une multinationale qui commercialisait des produits phytosanitaires,
en région parisienne, le rêve pour ma génération d'ingénieurs agronomes,
ou reprendre une ferme attenante à celle de ma famille.

Mes racines ont été une évidence, je suis rentré dans mon village de Germigney,
dans le Val d'Amour (Jura). »

Mais voilà qu'arrivent deux crises importantes :

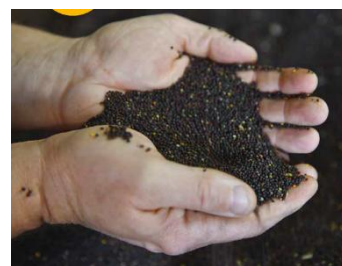
la vache folle, à la fin des années 1990, et la baisse continue du prix du blé.

Emmanuel Ogier change alors de modèle :

son troupeau diminue de moitié, et il passe à la vente directe de viande,
gagnant en indépendance.

Quelques années après, il ouvre l'huilerie
pour transformer en direct son colza, tournesol...

Bon chimiste, il optimise l'usage des produits phytosanitaires,
les récoltes sont bonnes et tout fonctionne bien.



Mais :

« Dans la nature, autour de moi, il y avait moins d'oiseaux, moins d'insectes.
Et je savais que mon travail n'y était pas pour rien.

Une énergie salvatrice m'a poussé à une conversion écologique,
après avoir visité bon nombre de fermes en agriculture biologique.

J'ai compris par exemple que la terre qu'on exploite ne nous appartient pas,
mais qu'elle nous a été léguée pour qu'elle porte du fruit.





Facile, la culture bio ?

« Le chemin n'a pas été bordé de pétales de roses.
En 2020, par exemple, à cause d'un insecte,
j'ai perdu l'intégralité de ma récolte de colza,
qui représente, avec l'huilerie, 50 % de mon chiffre d'affaires.
En système bio, je ne pouvais rien faire. »



← Eh oui, surtout pas ça !



Ce grave épisode va pousser Emmanuel à réfléchir
aux enjeux de la biodiversité dans les champs.

« Cela m'a amené à planter des haies et des bandes fleuries
dans mes champs, à faire des couverts végétaux
introduisant ainsi des plantes et insectes
qui régulent les ravageurs.
Du malheur, j'ai créé du vivant. »

« Ce que je comprends de l'agroécologie,
c'est que les champs sont un écosystème
où l'homme cohabite avec la nature.
Il n'est que le grand intendant, le gardien.



Il doit favoriser la vie,
et faire en sorte que tout le monde ait sa place :
lui-même, la culture du blé,
mais aussi les pies-grièches
qui viennent manger les insectes,
sans oublier la petite belette et le renard...

Tout le monde œuvre pour que ça fonctionne ! »



« La conversion en système bio touche en effet à l'intime.

La peur d'avoir des champs ravagés, l'incertitude des récoltes est très présente au départ
et, pour s'en défaire, il faut changer son regard sur ses cultures, accepter les aléas et les
indésirables, et, finalement, consentir à la fragilité.

De cette position vulnérable, paradoxalement, est née une force. Pour bien vivre les
choses, il faut lâcher prise, et pour moi, cela signifiait s'en remettre à plus grand que
soi, à Dieu. Depuis, je ne me suis jamais senti aussi serein. De cette sérénité, est née
une forme de joie intérieure. Lors de ma journée de travail, au contact de la nature, je
me sens connecté à plus vaste que moi... »



Une belle rencontre ?

Qui nous donne aussi à réfléchir éthiquement ?

Du style, est-il plus important d'avoir les fringues à la mode, la voiture dernier cri,
nos plaisirs futils et passagers enfournés de force dans nos cerveaux par la pub,

ou notre argent ne serait-il pas mieux utilisé en achetant des produits respectueux de la Terre, locaux et bio ?

